

# Relancer des questions avec Foucault

UNO Kuniichi

Nous avons été impressionnés et secoués par les livres majeurs de Michel Foucault depuis *L'Histoire de la folie* jusqu'à *Surveiller et punir*, y ayant découvert un nouveau type de liaison entre la philosophie et l'histoire que nous n'avons vu nulle part ailleurs. Nous avons abordé ce qui fourmillait à l'ombre singulière de la pensée. Penser sur la déraison et l'enfermement de cette dernière, c'est ce que son premier livre monumental avait réalisé. L'histoire pour Foucault est celle qui se tisse en dehors de la raison qui malgré tout ne cesse de travailler tout ce qui lui est étranger. La pensée qui plonge dans l'impensable, la pensée toujours suscitée de l'impensable, c'est cela que Foucault a lancé comme une problématique singulièrement rénovatrice. Son immense recherche à travers *Les mots et les choses* sur les savoirs scientifiques en Occident et *Surveiller et punir* se fraie un chemin toujours expérimental. Dans *Les mots et les choses*, ce qui est l'impensable, ce sont les discours scientifiques qui à chaque moment historique constituent autour d'eux-même leur propre espace et leur propre objet selon des règles différents, dans *Surveiller et punir*, c'est la prison et l'ensemble des disciplines correspondant à l'espace carcéral qui constituent l'impensable vis-à-vis de la loi comme raison.

Et puis nous avons été de nouveau frappés par une série d'études critiques sur la question du pouvoir, entreprise surtout dans *La volonté de savoir*, et encore une fois, surpris de ses deux derniers livres publiés avant sa mort qui constitueraient avec *La volonté de savoir* «L'histoire de la sexualité.»

Ce qui était surprenant, c'était un concept du pouvoir qui fonctionnait à travers les réseaux quasi microphysiques dont les foyers sont partout, illocalisables, impersonnels, c'était aussi le changement considérable du ton et de la question posée de manière encore nouvelle dans les deux derniers livres, dans lesquels il ne s'agissait plus d'étudier ces réseaux multiples du pouvoir, mais de poser la question du soi ou du sujet dans une optique inconnue.

Il est remarquable que Foucault ne cesse d'expliquer et de réinterpréter cette évolution, et la continuité et la discontinuité dans sa recherche notamment en ce qui concerne le pouvoir. Selon lui, la pensée sur la constitution du sujet, la relation de soi à soi, ce philosophe n'a jamais cessé de la développer dès le début. *Les mots et les choses* représente une étude sur les types d'objectivation du sujet parlant, du sujet travaillant, et du sujet par rapport à la vie. Et puis il a étudié une série de pratiques divisantes, qui détermineraient les fous, les malades, ou les prisonniers en tant que sujets divisés. Enfin le sujet de la sexualité a été la dernière problématique posée surtout vis-à-vis des Grecques et des Romains.

Les trois grandes questions pour Foucault peuvent donc se définir comme savoir, pouvoir et sujet dont aucune n'est dominante, n'étant jamais dissociable des deux autres, il y a une parfaite continuité entre elles et malgré tout il y a aussi une discontinuité considérable qui donnerait matière à penser encore longtemps dans le futur.

Sa volonté de remanier et reformuler la problématique vis-à-vis du pouvoir est nette. Ce qui lui a exigé de se déplacer radicalement de son premier point de vue centré sur les différents réseaux de pouvoir : comme «la police» qui veille sur des domaines très variés, ou toutes les formes de gouvernementalité, ou bien comme société disciplinaire bien définie dans *Surveiller et punir* ou même pouvoir pastoral mis au

point par le christianisme qui formerait le noyau de l'Etat moderne. Il n'a pas arrêté de relancer, de réinterpréter et de redéfinir toutes ces pensées sur la variation et la complexité extraordinaires des réseaux de pouvoir historiquement constitués, mais il avait en même temps besoin de sortir de tout cela pour arriver à parler du «souci de soi» chez des Grecs et de leur morale constituée non pas comme codes, mais comme art, et même parler de Kant qui lui, se demanda ce que c'était que «l'Aufklärung», et pour qui la question des Lumières était avant tout «la constitution de soi-même comme sujet autonome». Ce qui compte n'est ni retour ni identité à quelque entité, mais une pensée sans fin, «le travail indéfini de la liberté».

Nécessairement tout le monde pourra poser des questions différentes sur la variété et la consistance surprenantes des œuvres de Foucault et en tirer des pensées différentes. Puis les ruptures et les mutations qui pourraient s'y trouver nous feront alors découvrir encore plus matière à penser.